VOILA
CE QUI S'EST DIT ET PASSÉ
AU CAFÉ DE CHARTRES.

Dans ce grand café du Palais-Royal, où eſt-ce qu'il y a des gens d'eſprit ſi bêtes & des bêtes qui ont tant d'eſprit.
Voilà ce grand combat à coup de langue, où on verra un jacobin traité comme il le mérite.

M. Fontaine. MESSIEURS, meſſieurs la paix!

Le conſtitutionnel. A la bonne heure. Je ne demande pas mieux ; mais qu'on ne ſe permette pas de parler mal de la conſtitution.

Le jacobin. Elle me permet de dire mon opinion, & mon opinion eſt qu'elle ne vaut pas le diable.

Le monarchien. Il y a bien quelque choſe à retoucher.

Le royaliſte. Savez-vous, meſſieurs, ce

qui s'y trouve de plus défectueux, c'eſt qu'elle permet à tout le monde de déraiſonner ſur les lois, l'adminiſtration & les pouvoirs.

Le conſtitutionnel. Monſieur a raiſon. Aujourd'hui qu'elle eſt faite, il faut l'obſerver religieuſement & s'y ſoumettre aveuglément.

Le monarchien. Je ne conviens pas de cela.

Le jacobin. Il eſt fou avec ſa ſoumiſſion. Nous n'en ſommes pas là. Elle n'eſt qu'ébauchée.

Le royaliſte. En ce cas vous trouverez des moyens de faire vivre le peuple pendant que vous l'acheverez ; mais je vous avertis qu'il eſt las, & que s'il vient à s'appercevoir qu'il eſt la dupe des jacobins & des monarchiens, il redemandera l'ancien régime ſous lequel il étoit heureux. Il n'eſt pas ſi bête que vous le croyez. Il a pu être trompé; mais il s'apperçoit bien à préſent que vous n'avez pas ſongé à lui, mais à vous même; que vous n'aviez d'autres vues en dépouillant ceux qui avoient des places, que de vous les approprier.

Le monarchien. Bah ! le peuple. Il n'y



voit goutte. On le mène comme on veut.

Le jacobin. Sans doute & quand nous voudrons nous le ferons mahométant.

Le conſtitutionnel. Oh ! n'y comptez pas. Il aime la conſtitution, il la défendra.

Le jacobin. Il ne ſait pas ſeulement ce que c'eſt, & comme juſqu'à préſent il ne s'en trouve pas trop bien, nous lui perſuaderons qu'il lui en faut une autre.

Le royaliſte. C'eſt bien ſur quoi je fonde l'eſpoir de le voir ſe jetter entre les bras du roi ; ſi le peuple n'a pas les vues ſubtiles des philoſophes & des beaux eſprits, il a le gros bon ſens qui vous manque à vous, jacobins & monarchiens. Il dira : voilà donc cette conſtitution pour laquelle nous avons fait tant de ſacrifices. Elle a fait diſparoître les écus qui ne reviennent pas comme on nous l'avoit promis, elle nous rend plus malheureux que nous ne l'avons jamais été. Ils parlent de nous en faire une autre. Elle ne vaudra pas mieux. Il faudra encore monter la garde, manquer d'ouvrage, être toujours ſur le qui-vive pour la faire aller ; & quand cela ſera fini nous ſerons

encore plus mal que nous ne ſommes. Nous ne voulons ni de celle qu'ils ont faite, ni de celle qu'ils veulent faire, nous nous en tenons à l'ancienne.

Le conſtitutionnel. Ah ! l'ancienne !

Le royaliſte. Pourquoi pas. Vous êtes un honnête homme, vous qui n'aimez la conſtitution que parce que vous avez cru qu'elle feroit le bonheur de la nation. Quand l'expérience vous aura démontré que le but eſt manqué, vous ſerez des nôtres.

Le conſtitutionnel. Je dis, ſans doute ! tout ce que je demande, c'eſt que le peuple ſoit heureux & le roi auſſi. C'eſt ce qui arrivera lorſque la conſtitution ſera bien affermie.

Le royaliſte. Mais ſi elle ne peut s'affermir, ſi tous les pouvoirs qu'elle a créés tendans toujours à s'agrandir, luttent continuellement entr'eux comme cela ne peut manquer d'arriver, & qu'enfin vous reconnoiſſiez qu'elle nuît à la proſpérité de la France.

Le conſtitutionnel. En ce cas.... mais cela ne ſe peut pas.

Le royaliſte. à la bonne-heure, je ſuppoſe seulement que cela ſoit.

Le conſtitutionnel. Ma foi, je ſerois le premier à dire au roi; arrangez tout vous-même comme vous croirez le mieux.

Le jacobin. Voilà mon royaliſte dévoilé.

Le monarchien. Il ne peut pas s'en dédire.

Le conſtitutionnel. Tout ce qu'il vous plaira, mais je ne ſais qu'une choſe, c'eſt que je veux le bonheur de ma patrie.

Le royaliſte. Et je vous crois, mais ce n'eſt pas ce que ces meſſieurs demandent.

Le monarchien. Ne nous confondez pas avec les jacobins, nous voulons une monarchie.

Le royaliſte. Oui avec un ſimulacre de roi.

Le jacobin. Voilà le mot, & nous, nous n'en voulons point.

Le royaliſte. Parceque vous trouvez de la ſatisfaction à vivre au milieu du trouble, parce que vous-vous flattez de faire toujours du peuple ce que vous voudrez, de vous en ſervir comme de votre jouët.

Le jacobin. Je ſais bien que vous nous

prêtez toutes ces intentions, que vous cherchez à nous rendre odieux.

Le royaliſte. Nous n'avons pas beaucoup d'efforts à faire. Les moyens attroces dont vous vous êtes ſervi pour en venir à vos fins ſont connus.

Le jacobin. je conviens que nous avons parmi nous de trés-mauvais ſujets, des Cara, des Dumoulins, des Noel, des Briſſot &c. Mais moi, par exemple ?

Le royaliſte. Quoi, vous avouez qu'il y a des hommes de cette eſpèce dans cette ſociété, & vous prétendez qu'on vous diſtingue d'eux. Voulez-vous me perſuader que Cartouche avoit des honnêtes gens pour complices de ſes vols & de ſes aſſaſſinats.

Le jacobin. Quelle comparaison !

Le royaliſte. C'eſt Cartouche qu'elle offenſeroit.

Le jacobin. Monſieur !

Le royaliſte. Le mot eſt laché, je ne m'en dédis pas. Vous avez fait plus de mal que Cartouche, Mandrin, Raffiat & tous les célébres voleurs enſemble.

Le conſtitutionnel. Il eſt certain que les

jacobins nous ont fait bien du tort, car on mettoit ſur le compte des amis de la conſtitution, dont ils ont adroitement pris le nom, tout le mal que faiſoient les jacobins. Quand on nous les reprochoit, je ne ſavois que répondre.

Le jacobin. Parbleu, ſans nous, telle qu'elle eſt, croyez-vous que vous l'auriez? mais vous en auriez une bien autrement libre, ſi vous & les vôtres n'aviez pas eu des ſcrupules, & nous n'y renonçons pas.

Le conſtitutionnel. Je vous entends, mais je vous avertis que nous aimons le roi autant que qui que ce ſoit, & peut-être plus. Nous ſommes aujourd'hui les plus nombreux, & quand il s'agira de le défendre nous aurons encore pour nous les ariſtocrates & les royaliſtes. Nous viendrons bien à bout d'une poignée de factieux.

Le jacobin. Nous verrons.

Le conſtitutionnel. Oui, oui nous verrons. Nous ne craignons pas les jacobins tout méchants qu'ils ſon

Le royaliſte. Dites ſcélérats.

Le jacobin. Vous m'inſultez.

Le royaliſte. Que vous importe ! n'avez vous pas bû toute honte ; vos bons amis d'Avignon ne ſe ſont - ils pas donné le titre de brigands de vaucluſe ? d'ailleurs, vous n'êtes braves qu'au milieu de vos sans-culottés. Je vous donnerois cent nasardes que vous n'en refuseriez pas une.

Le jacobin, ſe levant : c'eſt trop fort.

Le conſtitutionnel & le monarchien enſemble. Meſſieurs !

Le jacobin. Je m'en vais parce que . . . .

Le royaliſte. Parceque vous avez peur.

Le conſtitutionnel. Cela ſe pourroit.

Le royaliſte. Ils ſont tous auſſi lâches que vils ; fuſſent-ils mille contre un, ils emploiroient encore la trahiſon pour l'attaquer. Le plus ſouvent même ils ſe cachent quand leur armée de brigands exécutent les infâmes projets qu'ils concertent, & nous les ſouffrons ! Morbleu, c'eſt une honte pour les français que ces ſcélérats ayent juſqu'à-préſent commis tant de crimes impunément.
